

PERCEPTION DES ÉTUDIANTS DE LEURS COMPÉTENCES ET DE LEURS COMPORTEMENTS EN REGARD DE LA LANGUE

Josée LAFLEUR, coordonnatrice ; Robert DUCHARME, consultant—Carrefour de la réussite au collégial

RÉSUMÉ

Dans le cadre du dernier colloque du Carrefour de la réussite au collégial qui s'est tenu les 25 et 26 mars 2010 sur le thème de la maîtrise de la langue, nous avons voulu créer un temps de réflexion pour soutenir le réseau à propos de cette problématique. Comme activité de départ, nous avons dévoilé les résultats d'un sondage que nous avons réalisé auprès de 1 800 étudiants issus de quatre collèges du réseau : deux de la région montréalaise, un de la région de Québec et le dernier d'une région limitrophe. Les questions portaient principalement sur leurs attitudes à l'égard de la langue française, la perception de leur compétence, leurs habitudes de lecture et d'écriture, la fréquence d'utilisation de pratiques et d'outils, la fréquence d'utilisation des nouvelles technologies de communication et l'influence de ces dernières sur la qualité de la langue et, enfin, le relevé qu'ils faisaient des pratiques d'enseignement aidantes au collégial. Par la suite, notre illustre invité, monsieur Gilles Vigneault, a livré un vibrant témoignage qui nous a fourni des pistes fort pertinentes pour guider notre réflexion.

1. QUELQUES ÉLÉMENTS RELATIFS AU PORTRAIT DES RÉPONDANTS DE CES QUATRE COLLÈGES

- 43 % d'hommes, 56 % de femmes ; 71 % sont âgés de 16 à 19 ans, 23 %, de 20 à 24 ans et 5 %, de 25 ans et plus.
- Langue maternelle : 84 % ont comme langue d'origine la langue française, alors que les autres ont une autre langue maternelle ; 85 % parlent français à la maison, alors que les autres parlent une autre langue et, enfin, 88 % parlent français avec leurs amis, alors que les autres parlent une autre langue.
- 30 % des parents des répondants ont un niveau de scolarité correspondant au secondaire et moins, alors que 65 % des mères et 61 % des pères ont une formation collégiale ou universitaire.
- 56 % des répondants sont inscrits dans un programme préuniversitaire et 40 %, dans un programme technique.
- 81 % en sont à leur première inscription dans le cours de français où ils sont actuellement inscrits au moment de l'administration du sondage, alors que 16 % reprennent ce cours pour la deuxième fois et 2 %, pour la troisième fois ou plus.

2. FAITS SAILLANTS QUI SE DÉGAGENT DE L'ANALYSE DES RÉSULTATS :

2.1 Attitudes à l'égard de la langue française

- Selon nos répondants, pour 37 % d'entre eux, la maîtrise du français représente un défi agréable, mais pour 47 % d'entre eux, elle représente un défi avec contraintes, et pour 15 %, un défi exigeant. Le défi est plus exigeant pour les étudiants répondants issus des programmes en Techniques physiques et administratives (23 %) et auprès des hommes (19 %).

- Relativement à l'importance de bien parler en français, 89 %, soit une grande majorité, y accorde de l'importance. Chez les non-francophones, cette proportion augmente à 94 % ; chez les étudiants qui en sont à leur quatrième cours de français, à 92 %.
- Quant au fait de bien écrire en français, 91 % y accordent assez ou beaucoup d'importance. Chez les femmes, cette proportion augmente à 95 % et chez les étudiants au secteur préuniversitaire, à 94 %. On remarque que la proportion d'étudiants qui y accordent peu ou pas d'importance augmente dans les groupes suivants : hommes, étudiants inscrits à leur premier cours de français ou en reprise de leur cours et étudiants en formation technique, en particulier en Techniques physiques.

À partir de notre échantillon, nous constatons à nouveau le défi que pose la problématique d'amener les hommes et les étudiants des programmes techniques, entre autres en Techniques physiques, à améliorer la qualité de la langue.

2.2 Perception de leur compétence en français

- Au regard de leur perception de la facilité à exprimer leur pensée en français à l'oral, 91 % disent s'exprimer assez et très clairement, alors que 15 % des non-francophones et 12 % des étudiants inscrits au premier cours de français disent s'exprimer peu ou pas clairement du tout.
- Par rapport à leur perception de la facilité à exprimer leur pensée en français à l'écrit, 86 % disent écrire très et assez clairement.
- Pour ce qui est de leurs habiletés de lecture du français à l'entrée au collégial, 88 % les jugeaient satisfaisantes.
- Quant à leurs habiletés actuelles de lecture pour réussir des études universitaires, 85 % les jugent satisfaisantes. Cette proportion diminue chez les étudiants qui en sont à leur premier cours de français, chez les hommes et chez les étudiants en formation technique.
- En ce qui concerne leur facilité à saisir le sens d'un texte en français, 87 % considèrent que cet exercice est relativement facile, alors que 23 % des étudiants en Techniques de la santé, 19 % des étudiants qui en sont à leur 2^e inscription à leur cours de français, 18 % des non-francophones, 17 % des étudiants en formation technique et 18 % des 20 ans et plus disent éprouver des difficultés.
- Quant aux principales raisons auxquelles ils attribuent leurs erreurs d'écriture d'un texte en français, 78 % disent qu'elles sont dues au fait qu'ils ne prennent pas le temps de se relire, 60 %, au problème de ne pas avoir assimilé certaines règles de grammaire, 32 %, à leurs difficultés avec l'orthographe et, enfin, 16 % disent se fier trop souvent aux logiciels de correction.

À partir de notre échantillon, des défis intéressants se dégagent ici :

Comment développer leurs habiletés de lecture dans le cadre de tous leurs cours, entre autres dans les programmes techniques ?

Comment les amener à utiliser des stratégies de révision et d'autocorrection ? En prévoyant dans chaque cours le temps nécessaire pour que les étudiants relisent leurs travaux ? En

intégrant dans les devis des stratégies de révision et d'autocorrection ? En leur demandant d'utiliser le dictionnaire et la grammaire dans tous les cours ?

Et, surtout, leur rappeler ces sages paroles de Gilles Vigneault :

Il est très important pour moi de faire comprendre à l'étudiant ce qu'il faut mettre dans un travail: du cœur, de la tête, de l'ouvrage et du temps, du temps. Aujourd'hui, on propose aux étudiants, et à toute la jeunesse, beaucoup d'outils pour abolir le temps, ou pour faire semblant de tenter d'abolir le temps. On n'y arrive pas, il passe, hélas, de la même manière qu'avant. Il y a encore des choses que la machine ne peut pas accélérer tellement. Donc, mettre du temps, cela veut dire écrire avec tout son cœur, faire des fautes – c'est pas grave, j'en fais moi aussi; vous en faites tous, éventuellement une ou deux, moi j'en fais 15 en écrivant – et pis après ça je corrige, évidemment je révise. Donc, réviser, c'est du temps. Pis, quand j'ai révisé, je rerévise pour voir si, avec la meilleure écriture, les lettres beaucoup mieux formées, les fautes corrigées – pas à l'ordinateur, dans ma tête –, les fautes corrigées, pour voir s'il n'y aurait pas quelque chose à corriger dans le sens, dans le fond du texte. Et puis, la quatrième ou cinquième revue, l'écrire comme si on en était l'auteur.

2.3 Pratiques et outils

- Au regard des lectures obligatoires, 85 % disent les faire toujours et la plupart du temps, proportion qui augmente en Arts et lettres et en Techniques de la santé, chez les femmes et chez les étudiants inscrits à leur quatrième cours de français.
- En ce qui concerne la prise de notes lors des cours, 89 % la font toujours ou la plupart du temps; cette proportion augmente chez les femmes (94 %), chez les non-francophones (93 %), alors qu'elle baisse en Techniques physiques à 84 %.
- Quant à la consultation de ces notes, 52 % la font toujours ou la plupart du temps, alors que 15 % la font rarement ou jamais; parmi ceux-ci, 20 % des hommes et 17 % des allophones la font rarement ou jamais.
- Le dictionnaire est toujours ou la plupart du temps employé au moment de la rédaction d'un texte écrit en français par 77 % des étudiants. Par contre, l'utilisation régulière de la grammaire baisse à 31 %; 30 % la consultent à l'occasion.
- Enfin, les logiciels de correction sont utilisés régulièrement dans 37 % des cas, davantage chez les étudiants en Techniques administratives, chez les 20 ans et plus, et chez ceux qui en sont à leur quatrième cours de français; 34 % des étudiants les utilisent rarement ou jamais.

2.4 Utilisation des technologies de communication dans leur vie de tous les jours

- Les réseaux sociaux sont utilisés de façon quotidienne par 62 % des répondants. Ils le sont moins d'une fois par semaine ou jamais par 30 % des hommes, 29 % des étudiants en Techniques physiques, 28 % des 20 ans et plus et 24 % des étudiants en formation technique. Les courriels sont utilisés de façon quotidienne par 65 % des répondants. La messagerie instantanée et la messagerie texte sont utilisées quotidiennement par 61 % des répondants, alors qu'entre 25 % et 28 % des répondants les utilisent moins d'une fois par semaine ou jamais.
- Quant à l'utilisation de ces technologies, 10 % seulement considèrent que ses effets sont positifs sur la qualité du français écrit, alors que 56 % les disent négatifs et que 34 % évaluent que leur utilisation n'a aucun effet.

2.5 Habitudes de lecture pour le plaisir personnel

- 66 % des répondants lisent des quotidiens une fois et plus par semaine et, parmi eux, 26 % les lisent tous les jours. De ces quotidiens, 20 % sont lus autant en français qu'en anglais, alors que 35 % le sont seulement en français et 40 %, surtout en français.
- Quant aux revues et magazines, 35 % des répondants en lisent toutes les semaines, 28 %, une fois par mois et 28 %, rarement. Une proportion de 26 % des répondants les lisent autant en anglais qu'en français.
- 42 % lisent très souvent et assez souvent des livres, alors que 74 % des répondants en Techniques physiques, 68 % en Techniques administratives et 65 % des hommes lisent rarement ou jamais des livres. Ces livres sont surtout en français (87 %). Le nombre moyen de livres lus par année est de six.

2.6 Perception des stratégies des enseignants qui les motivent le plus

- 43 % des répondants disent que la bonification de la note à la suite de la correction des fautes est la meilleure stratégie, alors que 38 % disent que c'est la pénalité entraînant l'échec qui les motive le plus. Rappelons ici que, selon eux, tous leurs enseignants ou presque se préoccupent de la qualité de leur français écrit.

CONCLUSION

À la suite de ce sondage et à la lumière de notre cadre de référence sur l'engagement étudiant¹, nous concluons que les grands défis qui s'imposent pour nous au chapitre de l'amélioration de la langue sont les suivants : véhiculer, comme établissement, un message clair et univoque concernant l'importance de maîtriser sa langue tant à l'oral qu'à l'écrit, avoir des exigences élevées à cet égard, et ce, dans tous les cours des programmes d'études et parallèlement repérer rapidement les étudiants en difficulté, mettre en place les mesures d'aide pertinentes et, finalement, encourager l'ensemble des groupes de personnels à être des modèles à ce sujet.

1. Comme les professeurs le savent, certains étudiants abandonnent un cours pendant la session et obtiennent un résultat médiocre au final. Est-ce à dire qu'ils l'ont échoué? De même, un « incomplet temporaire » équivaut-il à un échec? En fait, on peut raisonnablement croire que, le plus souvent, un « incomplet temporaire » ne se traduira pas par un échec. Pour tenir compte du fait que les abandons et les « incomplets temporaires » n'équivalent pas nécessairement à un échec, il est possible d'appliquer une règle statistique selon laquelle on attribue 40 % à tous les résultats égaux ou inférieurs à 40 %, et 60 % à tous les « incomplets temporaires ». Dans un ensemble auquel on a appliqué une telle règle, on préférera opposer « réussite » à « non-réussite » plutôt qu'à « échec ».